

Langues en péril au-delà des frontières: Connexions communautaires, approches collaboratives et recherche interdisciplinaire

Mary Jane Norris

Foundation for Endangered Languages
CP 1740, Chelsea, Quebec J9B 1A1 Canada

[mjnorris@videotron.ca]

Donna Patrick

Department of Sociology and Anthropology
Carleton University

[Donna.Patrick@carleton.ca]

Nicholas Ostler

Foundation for Endangered Languages
172 Bailbrook Lane, Bath BA1 7AA England

[nicholas@ostler.net]

C'est à Ottawa, capitale du Canada et siège d'organismes autochtones nationaux du pays, que se tiendra le 17^e Congrès annuel de la *Foundation for Endangered Languages* (FEL) (Fondation des langues menacées). Les langues autochtones en voie de disparition sont nombreuses au Canada et en font un excellent cadre pour un colloque qui explore la collaboration, la participation communautaire et la recherche interdisciplinaire sur ces langues. Le colloque met l'accent sur les liens communautaires, des approches collaboratives, la coopération entre les générations, les innovations liées aux médias technologiques et sociaux, et les alliances entre chercheurs et communautés. Nous cherchons à rassembler les locuteurs, les activistes de la langue et les chercheurs, de diverses disciplines, ainsi que les organismes et les gouvernements qui essaient de comprendre et d'améliorer la situation des langues en voie de disparition, souligner l'importance et les bénéfices du maintien et de la revitalisation de la langue pour le bien-être des individus et des communautés.

Les efforts entrepris au niveau mondial pour préserver, maintenir et revitaliser les langues en voie de disparition se heurtent souvent à des limites en ressources et financement. Il est donc nécessaire d'adopter des approches collaboratives avec la mise en commun des ressources, que ce soit à l'échelle locale, nationale ou internationale. Ces coopérations s'étendent au-delà des contraintes liées aux limites, que ce soit des identités linguistiques ou ethniques, la géographie, les juridictions, l'importance de la communauté, le type et l'emplacement (urbain, rural, isolé), les considérations politiques ou sociales, le statut de la langue (officielle ou officieuse, dominant ou minoritaire), les liens

familiaux et générationnels, les disciplines académiques ou les affiliations.

Ces limites, et les défis qu'ils peuvent poser, soulèvent des questions importantes pour les approches collaboratives centrées sur la communauté dont le but est de renforcer les langues en voie de disparition.

Ce colloque aborde trois grands thèmes au moyen de trois séries de questions interdépendantes. Le premier thème est abordé à travers les questions sur les différents types de collaboration entre les communautés et les organismes, les gouvernements, les universités, les chercheurs, les institutions et les écoles, et les approches utilisées, qu'elles intègrent des connaissances culturelles traditionnelles ou des nouvelles technologies linguistiques. Par exemple:

1. Quelles sont les approches collaboratives, telles que le partage des ressources existantes de la langue, le développement des programmes d'études, le transfert des connaissances, la formation et les meilleures pratiques, qui peuvent le mieux aider les communautés avec des langues ou variétés de langues en voie de disparition?
2. Comment profiter de la technologie pour accroître la sensibilisation du grand public sur les langues en voie de disparition?
3. Comment la technologie peut-elle être utilisée pour augmenter l'usage et enseigner les langues en voie de disparition?
4. Comment susciter la prise de conscience des questions concernant les langues en voie de disparition par la culture dominante et ses gouvernements?

Le deuxième thème est abordé à travers des questions sur les liens communautaires et les approches collaboratives pour soutenir la langue, peu importe la langue, la culture et le lieu. Ces questions explorent les liens au sein et entre les communautés de langues en voie de disparition, entre leurs variétés linguistiques, leur statut, leur identité, leur géographie, ainsi que les connexions entre les générations. Par exemple:

1. Lorsqu'il y a plusieurs variétés de langues ou plusieurs dialectes, devrait-on en priorité concentrer les efforts sur le dialecte le plus viable?
2. Les langues en péril ont-elles besoin d'une masse critique?
3. Les efforts pour soutenir une langue menacée doivent-ils conduire à la coalescence des variétés de cette langue? Et sur quelles bases ces décisions doivent-elles être prises?
4. Quels sont les défis (et les compromis) impliqués dans la prise de décisions liées à la normalisation de la langue? Devait-il y avoir un effort de standardisation à travers les dialectes pour établir une version définitive d'un système d'écriture?
5. Quels types et modèles de recherche et de communication collaborative peuvent-ils aider les communautés à faire en sorte que leurs perspectives et leurs objectifs linguistiques soient intégrés? Par exemple, les classifications strictement linguistiques de la langue d'une communauté peuvent différer de celles qui sont fondées sur des considérations sociales et des frontières politiques.
6. Comment les générations peuvent-elles se soutenir mutuellement dans le renforcement de leurs langues en voie de disparition? Comment les aînés, les adultes et les jeunes peuvent-ils travailler ensemble pour développer la terminologie dans de nouveaux domaines, tels que la technologie et les médias sociaux, que le vocabulaire existant peut ne pas couvrir?

Contrairement à ce qui se passe dans les communautés isolées, la disparition des langues est exacerbée en milieu urbain par la prédominance de la langue dominante. Cela soulève d'autres questions au sujet des liens communautaires, tels que:

7. Comment améliorer les efforts de revitalisation de la langue en milieu urbain?
8. Comment les gens peuvent-ils jouer un rôle majeur dans la culture dominante sans pour autant sacrifier leur langue et leur culture en voie de disparition?

Le troisième thème va au-delà de la préservation, de l'entretien et de la revitalisation de la langue, et se rapporte à la recherche interdisciplinaire qui étudie les tenants de l'importance de la langue et le comment de l'évaluation linguistique. Par exemple:

1. Quelle est l'importance de l'apprentissage des langues et de revitalisation pour l'individu et le bien-être, la santé et les résultats scolaires?
2. Dans quelle mesure les cadres standards existants d'évaluation de la langue, comme les critères de Vitalité et disparition des langues de l'UNESCO, le Cadre et échelle graduée de perturbation intergénérationnelle de Fishman (IUED), peuvent-ils aider à produire des données qui soient comparables?
3. Comment développer des enquêtes et utiliser des données pour fournir des indicateurs qui peuvent être utilisés pour évaluer la vitalité de la langue?
4. Comment intégrer des facteurs définis au niveau communautaire dans ces cadres?

Chaque journée du colloque porte sur l'un de ces thèmes et commence par un discours d'ouverture sur ce thème. Les articles qui suivent sont également classés en fonction de ces thèmes.

Jour 1: Collaborations communautaires avec des organismes, des chercheurs et des institutions

Le premier jour de la colloque s'ouvre avec la présentation de Lorna Williams: "Nuk'wantwal' – Collaborative and Community-Centered Approaches to Language Vitalization from an Indigenous perspective" (*Nuk'wantwal' – Approches collaboratives et centrées sur la communauté pour la vitalisation de la langue dans une perspective autochtone*). Elle y décrit les défis et les opportunités issus des relations de collaboration construites entre les communautés linguistiques et les gouvernements, les universités et autres institutions d'appui à la vitalisation de la langue dans la province canadienne de la Colombie-Britannique, si riche en langues autochtones. La première séance est concentrée sur la collaboration entre les organismes culturels et linguistiques et les gouvernements. Stéphane Cloutier, dans sa présentation "UQAUSIVUT: Our Language – Implementing Made-in-Nunavut Language Legislation" (*Uqausivut: notre langue - Mise en œuvre Made-in-Nunavut de législation linguistique*) discute le nouveau cadre de la politique linguistique dans le nord du territoire canadien du Nunavut, et la façon dont le gouvernement territorial a l'intention de prendre des mesures positives pour protéger, revitaliser et promouvoir la langue inuite à travers le territoire. La présentation suivante se déplace de l'Arctique canadien à l'Australie, avec une présentation par Sally Treloyn, Rona Googninda Charles et Sherika Nulgit sur le rapatriement des matériaux de chansons pour soutenir la transmission intergénérationnelle des savoirs dans la région de Kimberley au nord-ouest de l'Australie. Sur un thème similaire dans l'Ouest canadien, Stelómethet Ethel B. Gardner, Heather Blair et Shelby LaFramboise-Helgeson illustrent comment les jeunes femmes cries se battent pour se régénérer elles-mêmes et régénérer leur peuple culturellement et linguistiquement. Langue, alphabétisation et culture sont au centre du programme

Iyiniwoskinikiskwewak (jeunes femmes) d'été à l'Université de l'Alberta, impliquant le concours des aînés et des gens qui parlent la langue couramment. La présentation finale de la séance revient à la région de Kimberley de l'Australie occidentale, où Thomas Saunders discute de collaboration entre le *Kimberley Interpreting Service Aboriginal Corporation* (KISAC) et des locuteurs et locutrices de langue en péril, afin de fournir des services d'interprétation et de traduction, et en même temps que des possibilités d'emploi.

La deuxième séance met l'accent sur les collaborations avec les universités, les chercheurs et chercheuses, les instituts et les écoles. Elle s'ouvre avec la présentation "Siawinnu'gina'masultinej: A Language Revitalization Initiative for Mi'gmaq in Listuguj, Canada" (*Siawinnu'gina'masultinej: Une initiative de revitalisation de la langue pour Mi'gmaq à Listuguj, au Canada*) par Janine Metallic, Beverly Baker, Constance Lavoie et Teresa Strong-Wilson. Elles discutent d'un projet novateur de revitalisation de la langue menée par la *Listuguj Education Directorate* (LED) avec des instructeurs locaux, des locuteurs natifs et des chercheurs de l'Université McGill, et le développement de leurs relations collaboratives communauté-université. Palash Kumar Nath de l'Université de Gauhati en Inde traite de l'approche collaborative pour la préservation de la langue et de la revitalisation dans le contexte du nord-est de l'Inde, et comment habiliter les communautés autochtones à prendre en charge des programmes de revitalisation linguistique et à former des chercheurs indépendants dans leur sein. Dans leur présentation "Ilittibaatoksali, We Are Working Together", (*Ilittibaatoksali, Nous travaillons ensemble*), Colleen M. Fitzgerald et Joshua D. Hinson discutent de la collaboration tribale-universitaire entre le Programme de revitalisation de la langue de Chickasaw (Chickasaw Language Revitalization Program ou CLRP) et l'Université du Texas à Arlington (UTA), basé sur un modèle de recherche-action et des principes de recherche linguistique communautaire. Galadima Moses Pyefa, de l'Université de Plateau State au Nigeria, discute du Programme autochtone de la préservation des langues initié par l'université pour soutenir les langues minoritaires dans l'État. Il propose une évaluation du programme dans le cadre de la politique linguistique du Nigeria. Rob Amery, de l'Université d'Adélaïde et Vincent (Jack) Kanya Buckskin de Kurna Warra Pintyanthi (KWP) décrivent le mouvement de la langue Kurna dans la communauté et le secteur universitaire et la manière dont cette collaboration rend durable à long terme le mouvement sur la langue Kurna. Claudia Soria, Joseph Mariani et Carlo Zoli discutent de l'application des technologies linguistiques pour les langues minoritaires, en proposant que ces langues qui sont mal équipées soient menacées d'extinction numérique à long terme. Ils décrivent les difficultés rencontrées par les communautés de ces langues et affirment que la coopération coordonnée et standardisée entre tous les acteurs entraîne une augmentation de la sensibilisation et une connaissance plus approfondie des technologies disponibles.

Jour 2: Connexions communautaires et stratégies de collaboration pour le soutien linguistique au sein et à travers les frontières de la langue, la culture, la géographie, le lieu et les générations

La deuxième journée commence par la présentation de Lenore Grenoble sur l'initiative autochtone transnationale sur les langues de l'Arctique (Arctic Indigenous Language Initiative, AILI) et les modèles potentiels d'évaluation, de promotion et de collaboration permettant d'inverser le changement de langue dans la région circumpolaire. La discussion examine les défis dus aux grandes distances géographiques et les implications d'un travail avec diverses données démographiques, et des cultures et des systèmes politiques variés. Dans la troisième séance on examine les questions de standardisation linguistique en fonction de la culture, la géographie, le lieu et les générations. Jeela Palluq-Cloutier ouvre la séance avec un examen des efforts entrepris pour standardiser l'inuktitut au Canada, y compris une discussion des considérations pédagogiques liées à la normalisation et du rôle de la sensibilisation aux différences dialectales et aux différences dans les systèmes d'écriture. Dans leur présentation "Kala Biqatuwā: A Community-Driven Alphabet for the Kala language" (*Kala Biqatuwā: un alphabet créé par la communauté pour la langue kala*) de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, Christine Schreyer et John Wagner traitent également de la standardisation, de l'orthographe communautaire et du développement des programmes d'études dans le projet local et multi-dialectal de revitalisation de la langue Kala. Robyn Giffen dans sa présentation sur "Divergent Dialects or Similar Languages: A Case Study of Nabit and Gurene" (*Dialectes divergents ou langues similaires: Une étude de cas du nabit et du gurene*) examine si le nabit et le gurene peuvent être considérées comme des langues linguistiquement différentes, et si les différences sociales et politiques entre le nabit et le gurene rendent nécessaire des systèmes d'écriture différents.

La quatrième séance de la deuxième journée aborde divers aspects des langues minoritaires, des considérations régionales et ethniques à la géographie et aux lieux. La présentation de Saiqa Imtiaz Asif "Ethnic Identity or Regional Identity? A case study of Siraikis Redefining Themselves" (*Identité ethnique ou identité régionale? Étude de cas: Comment les Siraikis se redéfinissent eux-mêmes*) examine le mouvement dans la province du Pendjab au Pakistan pour résister à l'assimilation de l'identité et de la langue Siraikis en formant une province distincte. On y jette un regard critique sur les circonstances qui ont fait se redéfinir les Siraikis, et l'interaction entre les identités ethno-linguistiques et régionales dans cette redéfinition. Dans leur article "Creating a Language Center in the Upper Rio Negro (Amazon)" (*Création d'un centre de langues dans le Haut-Rio-Negro (Amazonie)*) Thiago Costa Chacon, Sarah Shulist et Carol Genetti discutent des questions complexes, pratiques et théoriques, concernant les collaborations en cours dans une communauté

brésilienne du nord-ouest. Ils proposent des orientations pratiques pour les activités futures et élargissent les questions dans le domaine de la documentation et de la conservation de la langue, comme l'implication de la communauté, la collaboration et l'autonomisation.

La cinquième séance comprend des séances de posters ou d'affiches, y compris électroniques. Les séances d'affiches, dont les articles sont inclus ici, comprennent des présentations par Tim Brookes, Chantale Cenerini, John Clifton, Donald John Hatfield & Futuru Tsai, Renée Lambert-Brétière & Lynn Drapeau, Michel Musombwa Igunzi (Ndashuba), et Jésus Salinas Pedraza & Serena D'Agostino.

En outre, cette année, pour la première fois, nous incluons une séance d'affiches électroniques avec des démonstrations en direct de divers projets visant à soutenir la documentation, la revitalisation et le maintien des langues en utilisant les technologies de l'information et des communications. La séance est organisée par Marie-Odile Junker. Elise McClay, Erin Olson, Carol Little, Hisako Noguchi, Alan Bale, Jessica Coon, et Gina Cook fournissent une présentation par affiche électronique sur *L'utilisation de la technologie pour combler le fossé entre locuteurs apprenants et linguistes*. Dans son article sur *Le maintien et la préservation des langues à l'ère numérique*, Marie-Odile décrit un certain nombre de projets de pointe sur des langues autochtones parlées au Canada qui sont présentés lors de la séance d'affiches électroniques.

Jour 3: recherche interdisciplinaire sur les langues et cultures menacées / autochtones

La dernière journée du colloque commence avec la présentation par Onowa McIvor, "Protective effects of language learning, use and culture on the health and well-being of Indigenous people in Canada" (*Effets protecteurs de l'apprentissage des langues, de l'utilisation et de la culture sur la santé et le bien-être des peuples autochtones du Canada*). Dans sa communication, elle fait valoir l'importance de la langue et de la culture autochtone pour la santé globale des populations autochtones. La sixième séance suit avec la présentation par Leanne Findlay et Dafna Kohen de Statistique Canada sur "Linking Culture and Language to Aboriginal Children's Outcomes: Lessons from Canadian Data" (*Lier la culture et la langue aux résultats des enfants autochtones: Leçons tirées de données canadiennes*). Elles résument plusieurs études sur les données statistiques nationales pour mettre en évidence différents résultats de l'éducation et de la santé pour les enfants autochtones au Canada, d'abord en termes du rôle de la participation culturelle, puis spécifiquement dans le fait de parler une langue autochtone. Dans la deuxième présentation, Joanne Tompkins, Anne Murray-Orr, Sherise Paul-Gould, Starr Sock Roseanne Clark, et Darcie Pirie font un rapport sur les *Succès et défis de deux programmes d'immersion en langue autochtone* - "Successes and Challenges of Two Aboriginal Language Immersion Programs", pour les langues mi'kmaq et wolastoqi au Canada atlantique.

Grâce à des entrevues et des observations, elles démontrent les avantages apparents du programme en termes de réussite scolaire et linguistique. Heather Blair, Jacqueline Filipek et Martin Zeidler s'intéressent aux futurs enseignants dans le Nord canadien et présentent un exercice de poésie visant à accroître la prise de conscience personnelle et la clarification idéologique de ce qui est en jeu avec la perte d'une langue et le processus de changement de langue.

Les deux articles de la septième séance se concentrent sur les facteurs sociolinguistiques liés au maintien de la langue et au changement de langue. Joan Argenter examine *La perméabilité et les clivages entre les générations: Des parents comme agents de changement de langue aux grands-parents comme une source de connaissance en catalan, une langue ancestrale à Alghero*. Les dimensions socio-économiques et ethnolinguistiques du changement de langue interagissent entre générations en termes d'accès linguistique, perturbation et loyauté. Erik Anonby s'intéresse à la langue majma-ma du Moyen-Orient, fragmentée à travers trois pays et entouré par des majorités arabe et perse. Dans un contexte de conditions géographiques isolées, avec pratiquement aucun support externe ou par l'État, la langue se développe de manière inattendue, y compris les nouveaux usages tels que la messagerie texte.

La huitième séance passe à l'évaluation des compétences linguistiques, la documentation et la diversité de la langue avec les indicateurs de vitalité, la mise en danger et les implications de la collecte des données. Stéphanie Langlois et Annie Turner examinent le dernier Recensement canadien de 2011 et l'Enquête nationale sur les ménages (ENM). Le Recensement de 2011 a enregistré plus de 60 langues autochtones au Canada. Les auteurs présentent les résultats obtenus à partir de ces données afin d'explorer les questions de vitalité et de péril des langues autochtones. Le deuxième article de cette séance, "Using all the pieces to solve the puzzle: the importance of Aboriginal language assessment in child populations" (*Utilisation de toutes les pièces pour résoudre l'énigme: l'importance de l'évaluation des langues autochtones dans les populations d'enfants*) est par Lori Morris et Marguerite MacKenzie. Elles explorent à la fois l'importance et les problèmes liés à l'évaluation de la langue dans les écoles, en particulier dans le contexte des langues polysynthétiques et de l'attrition de la langue, et comment les résultats de ces tests peuvent guider les stratégies d'intervention éducative et de sensibilisation de la communauté. Renée Lambert-Brétière suit avec un document sur *Les dilemmes éthiques dans la documentation de la langue Kworma* - "Ethical dilemmas in documenting the Kworma language", dans la province de l'Est-du-Sepik de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Elle centre sa discussion sur la façon de relier les intérêts de la chercheuse et de la communauté dans des situations où les pratiques linguistiques et culturelles particulières pourraient être inaccessibles et donc incapable d'être enregistrées à des fins de recherche.

En somme, tous les articles présentés lors de ce colloque examinent les frontières, sous une forme ou une autre et explorent les façons dont nous pouvons les franchir afin de revitaliser les langues. Les discussions sur les liens communautaires, l'utilisation d'approches collaboratives, et l'engagement des perspectives interdisciplinaires permettent d'établir des comparaisons entre les cas spécifiques et d'autres contextes sociaux et linguistiques où les langues sont en péril et où des efforts sont déployés pour les revitaliser et les maintenir.

Remerciements

L'équipe de rédaction remercie chaleureusement tous les auteurs qui ont fourni leurs articles ainsi que leurs partenaires de recherche. Kumiko Murasugi et Ida Toivonen du comité d'organisation locale, à l'Université Carleton, se sont également jointes au comité du programme et nous les remercions pour leur travail. En outre, nous tenons à remercier les membres du comité organisateur de la conférence, soit Hywel Lewis, Christopher Moseley, Keren Rice et Shelley Tulloch. Nous tenons également à remercier Yushiyuki Asahi, McKenna Brown, Maya David, Tjeerd de Graaf, Timothy Di Leo Browne, Hakim Elnazarov, Parvonakhon Jamshedov, Alana Johns, Carmen Leblanc, Brenda Lintinger, Joyce McDonough, Salem Mezhoud, Diane Nelson, Michael Riessler, Kevin Scannell, Adriano Truscott, Christina van der Wal Anonby, Mihaela Vieru et Joshua Wilbur, pour leur aide dans le processus d'examen des soumissions. Merci à Connie Wall et Tracey Wright du School of Linguistics and Language Studies à l'Université Carleton pour leur excellente assistance administrative. De plus, nous

tenons à remercier Heather Gibb et Stephen Adcock pour l'assistance à la rédaction.

Des remerciements spéciaux vont à Marie- Odile Junker et Erik Anonby, pour leur travail de traduction française (ou anglaise) de la préface et de tous les résumés.

Les organisateurs de la conférence expriment leur gratitude à Mike Barker du School of Linguistics and Language Studies pour son aide avec le site web de la conférence à Carleton, ainsi qu'à Steven Krauer, le trésorier de FEL, pour son travail sur le budget et l'interface entre les systèmes d'abonnement à FEL et d'inscription à la conférence.

En ce qui concerne la conception et le développement de la couverture, nous tenons à souligner les contributions et/ou les autorisations de Kate Missen (Viriditas Design), des artistes Simon Brascoupé et Kellypalik Qimirpik, du photographe Justin Wonnacott, de Sandra Dyck (Carleton University Art Gallery), David Hannan (Dorset Fine Arts), Louise Profeit- Leblanc (bureau des arts autochtones au Conseil des Arts du Canada), et de Kumiko Murasugi.

Finalement, nous tenons à remercier l'Université Carleton pour le soutien financier sans laquelle cette conférence ne pourrait avoir lieu. En particulier, Kimberly Matheson, vice- présidente, Recherche et internationale, John Osborne, doyen des arts et des sciences sociales, et Randall Gess, directeur du School of Linguistics and Language Studies, ainsi que l'École d'études canadiennes et le Département de sociologie et d'anthropologie.